

La fraternité : une valeur universelle

« Liberté, égalité, fraternité »... Si nous parvenons aisément à définir les deux premiers termes de notre devise républicaine, qu'en est-il du troisième : *la fraternité* ?

Cette notion semble plus difficile à circonvenir. Est-ce dû à son caractère abstrait ? Pour tenter d'y voir plus clair, penchons-nous sur son sens.

« *L'amour universel qui unit tous les membres de la famille humaine* » : c'est ainsi que Littré définit la fraternité. Cet amour universel se rapproche de la notion de *charis* utilisée notamment par Epicure¹. Il signifie ici « don », « gratitude », « joie », ou encore « beauté »².

La notion de fraternité prend ici le sens d'un amour désintéressé, d'une joie conviviale qui unit toutes les composantes de l'humanité.

Comment la fraternité a-t-elle pris cette valeur universelle revendiquée aujourd'hui, notamment par les francs-maçons ?

L'antiquité grecque peut nous aider à le comprendre. Par la diffusion de la philosophie, l'individu prend ses distances avec les religions qui, jusqu'à lors lui offraient des réponses sur le sens de la vie. Il devient un être humain quelconque dans la multitude, seul face à lui-même et au mystère de l'existence et va apprendre à se construire par lui-même.

De manière désintéressée, il va fréquenter les écoles philosophiques, espaces de convivialité et de travail individuel en développant des relations fraternelles avec ces semblables. C'est le cas du groupe formé autour de Pythagore³ qualifié de « Fraternité » ou encore le cercle constitué autour d'Epicure : le Jardin. Les Stoïciens de leur côté développent l'idée que les hommes sont tous parents, ont tous une raison et appartiennent à la même famille humaine.

1 Epicure est un philosophe grec (341 av. J.-C. - 270 av. J.-C.)

2 In *Epicure : la philosophie du plaisir et la société des amis* de Carlo Diano

3 Pythagore est un philosophe grec (580 av. J.-C. – 495 av. J.-C.)

Revenons sur le Jardin d'Epicure et voyons ce qu'en dit Sénèque⁴ :
« *Quand tu seras devant son petit jardin, tu y trouveras cette inscription ;*
« mon hôte, ici tu te sentiras à ton aise, ici le bien suprême est le plaisir. » *Le gardien qui y habite viendra à ta rencontre. Il est hospitalier et plein d'humanité. Il te servira de la polente, il te versera aussi de l'eau avec largesse, puis te dira : « Est-ce que tu es content de cet accueil ? Ce jardinet n'irrite pas la faim, il l'apaise, il n'augmente pas la soif par les breuvages même qu'il te sert, mais l'étanche par un remède qui ne coûte rien. Voilà le plaisir dont je jouis et dans lequel j'ai vieilli ».*⁵

Ce même élan hospitalier et accueillant anime les francs-maçons d'hier jusqu'à aujourd'hui. La loge maçonnique permet de se retrouver dans un esprit fraternel deux fois par mois pour apprendre à se connaître soi-même et connaître les autres en échangeant à partir de « planches », travaux à caractère social, philosophique ou symbolique.

La loge est ainsi le seul lieu existant dans notre société contemporaine à permettre la réunion choisie d'hommes et de femmes sans autre lien que celui d'œuvrer au progrès de l'Humanité, sans enjeu économique, ni professionnel...

Ce « centre de l'union »⁶ remplit, en effet, le rôle unique de rassembler des hommes et des femmes qui, sans la maçonnerie, seraient restés perpétuellement étrangers.

C'est dans le lieu clos et protégé de la loge que chacun va pouvoir en toute sincérité apporter sa contribution sur un sujet sans que le jugement d'autrui n'interfère ou l'influence.

Cette prise de parole, en plus d'enrichir les auditeurs sur un plan intellectuel, moral ou philosophique, va permettre de « transformer » petit à petit les participants. C'est ainsi une invitation à la découverte de soi qui est proposée et également une invitation à la découverte d'autrui avec tout ce que l'autre représente en diversités, en différences...

Entendre un autre point de vue ou un angle de réflexion divergent permet de considérer la notion de vérité avec plus de recul et de relativisme.

4 Sénèque est un philosophe grec (né entre l'an 4 av. J.-C. et l'an 1 ap. J.-C., mort en 65 ap. J.-C.)

5 *Lettres à Lucilius* par Sénèque

6 In *Constitution des francs-maçons* par le pasteur James Anderson

La société contemporaine nous pousse à entrer dans des relations clivées, fermées au dialogue ou à adopter des postures sans la prise de distance nécessaire. Elle nous donne à consommer du « prêt-à-penser ». Nous restituons par psittacisme une accumulation de vérités toutes faites, l'une chassant l'autre au gré de l'évolution des idées dominantes du moment.

Nous devons être pour ou contre telle cause. Nous devons réagir dans l'instant. La plupart des médias dans leur ensemble restreint notre champ de réflexion et appauvrit notre capacité à la prise de distance... Notre sens critique s'en trouve altéré et notre confiance en l'autre amoindrie.

Nous sommes multiples et divers et toute vérité reste relative. C'est d'ailleurs ce que nous a enseigné l'histoire des sciences (cf. l'héliocentrisme, la découverte de l'atomisme...). Par ailleurs, nous devons faire preuve d'humilité en toutes choses et relativiser nos connaissances comme a pu nous le transmettre Socrate qui s'était donné pour « *mission de faire prendre conscience aux hommes de leur non-savoir* »⁷.

Il est ainsi nécessaire d'accepter la différence et de ne pas rejeter le point de vue alternatif a priori, mais plutôt de le considérer au travers du tamis de la raison, de la tolérance et des outils rituels que la franc-maçonnerie nous a transmis.

Pour Albert Camus, « *nos différences devraient nous aider au lieu de nous opposer.* » Il poursuit : « *pour ma part, là comme partout, je ne crois qu'aux différences, non à l'uniformité. Et d'abord, parce que les premières sont les racines sans lesquelles l'arbre de liberté, la sève de la création et de la civilisation, se dessèchent.* »⁸

C'est cette ouverture sur l'autre, sur l'étranger, c'est-à-dire celui qui est différent qui fait grandir la flamme de la fraternité et qui conduit au rapprochement entre les hommes.

⁷ *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* de Pierre Hadot – Editions Folio.

⁸ *Camus et l'impossible Trêve civile - Correspondance avec Amar Ouzegane* de Charles Poncet. Editions Gallimard

Cela peut nous sembler confortable de se dissimuler derrière un dogme, qu'il soit religieux, politique ou moral pour se forger une opinion, une pensée, une croyance...

Cependant, les anciens philosophes et les fruits récoltés en loge nous enseignent que le doute, même s'il est inconfortable et s'il provoque le vacillement de nos vérités établies, est la seule étoile qui vaille pour se diriger dans la nuit de nos destinées individuelles.

Cette faculté de douter, de s'interroger, de réfléchir, c'est-à-dire étymologiquement d'opérer un « retour sur soi » est rendue possible par un principe constitutionnel : la laïcité.

« La laïcité de l'Etat maintient l'indépendance des institutions en ne reconnaissant aucune religion, en ne finançant aucun culte, éliminant ainsi toute éventuelle subordination de l'Etat à une église, ou vice-versa. L'Etat garantit à tout individu la liberté de conscience et le protège de toute pression sur son esprit de la part des dogmes et des vérités toutes faites. »⁹

C'est en toute liberté, sans pression externe d'aucun groupe, quel qu'il soit, c'est protégé par ce cadre que l'individu peut mettre en pratique son idéal de fraternité.

Mais la fraternité demande des efforts. Elle n'est pas naturelle. Elle est un principe qui se construit. Le franc-maçon en sa loge est ainsi un « cherchant ». Il avance à tâtons, il se pose des questions mais il chemine sûrement vers une meilleure connaissance de lui-même avec le soutien, l'entraide et la fraternité de ses frères et de ses sœurs.

Cette fraternité entretenue, cultivée dans le cocon de la loge n'a pas vocation à rester enfermée dans cette matrice.

Bien au contraire, humaniste et universaliste, le franc-maçon proclame et réclame pour l'humanité dans son ensemble la liberté, l'égalité et la fraternité. Notre triptyque républicain a été repris dans la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 en son article 1^{er} : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* »

9 In *Laïcité – Un regard libérateur pour une action libératrice*. Brochure du Grand Orient de France – 1993.

Transcendant nos conditions, nos histoires personnelles, nos vécus individuels, la fraternité nous relie avec l'universel. Elle nous permet de nous grandir, d'élargir notre champ de vision et de considérer chaque membre de la famille humaine comme un autre soi-même.

Ainsi, comme le souligne le philosophe chinois confucéen Mencius, le devoir de l'homme est d'être humain avec les autres.

La fraternité est le moteur, l'élan premier pour unir les peuples les uns entre les autres. La fraternité est le ciment qui garantit la concorde et entretient la paix. Elle est un humanisme en action.

Sachons l'entretenir au quotidien comme un feu nourricier.

Un Frère de la loge Sine Cira

Avril 2019